



Les vacances du point de vue de personnes en situation de pauvreté

Le temps des vacances est arrivé : la chaleur estivale et la présence des enfants dans les rues et les parcs en plein jour en témoignent. Avec chaque jour qui passe, l'anticipation de laisser derrière soi son emploi et sa vie quotidienne occupe un peu plus l'esprit des gens.

Pour de nombreuses personnes, toutefois, prendre des vacances relève du rêve. Car pour laisser derrière soi le train-train quotidien et vivre autrement pendant quelques jours ou quelques semaines, il faut être en mesure de mettre de l'argent de côté. Or, pour la grande majorité des personnes en situation de pauvreté, c'est

chose impossible. Que représentent alors pour ces personnes la période estivale et le temps des vacances?

C'est l'une des questions qui ont été posées à des membres du comité AVEC en juin dernier. Voyons ce qu'elles et ils avaient à dire.

C'est quoi les vacances?

De l'avis de touTEs, les vacances signifient « sortir de sa routine », « changer ses habitudes » et « faire quelque chose de nouveau ». Pour

Suite en page 2

Rester chez soi alors que les autres partent

Balconville. Il n'y a pas si longtemps, cette expression était utilisée pour décrire le sort des personnes et des familles qui, faute d'argent, ne pouvaient pas partir en vacances. « Passer l'été à Balconville est la façon habituelle de vivre les mois d'été pour les non-vacanciers », pouvait-on lire dans *Le Devoir* du 13 juillet 1972.

À l'été 1971, le Conseil de développement social du Montréal métropolitain a conduit une enquête sur l'accès des familles de quartiers populaires aux vacances annuelles. L'enquête a été menée dans trois quartiers défavorisés de Montréal (Hochelaga-Maisonneuve, Sud-Ouest et Centre-Sud) auprès de chômeurs et chômeuses, de travailleurs et travailleuses pauvres et de personnes assistées sociales.

Dans le rapport qui a suivi l'enquête, les vacances sont caractérisées par le délassement, le divertissement, le développement de la personnalité et le dépaysement. Elles représentent « l'antithèse de la vie quotidienne ». D'après les témoignages recueillis, les vacances doivent mener à la « libération des obligations » et conduire à « une autre façon de prendre la journée ».

Suite en page 2



Suite de la page 1

plusieurs également, les vacances, c'est voyager. C'est sortir de son milieu et rencontrer des gens; pour les citoyenEs, c'est aller à la campagne. Les voyages, lointains ou proches, permettent de vivre à un rythme différent.

Les vacances représentent une « période de non-obligation », où l'on peut « prendre des vacances de ses soucis », comme l'a si bien dit une personne. Toutefois, seuls ceux et celles qui en ont les moyens peuvent se le permettre. Les personnes en situation de pauvreté, elles, continuent de vivre avec leurs soucis, peu importe le temps de l'année.

Les vacances : est-ce nécessaire?

Malgré leur difficulté à pouvoir en profiter, touTEs les membres du comité AVEC interrogéEs jugent les vacances essentielles, tant pour la santé mentale que pour la santé physique. « Les vacances sont aussi nécessaires que respirer » mais, malheureusement, elles semblent réservées aux personnes qui travaillent et qui ont des revenus suffisants.



La place Éphémère, dans le quartier Saint-Roch à Québec, une manière pour plusieurs de profiter un peu de l'été en ville. Source : Simon Parent. www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/art-culture/lieux-animation/places-ephemeres/index.aspx

Une question ressort : une personne sans emploi a-t-elle également besoin de vacances? Un préjugé veut que si on ne travaille pas, on est en « vacances » toute l'année. La réalité est tout autre.

« C'est fatigant, c'est épuisant être pauvre. C'est une grande épreuve ». « Tu cours toujours ». Les vacances deviennent ainsi un temps où il est possible de se « sortir la tête de l'eau », de « s'échapper ».

Pour plusieurs personnes en situation de pauvreté cependant, les vacances « n'existent pas »; elles « n'ont pas de sens », car elles sont inaccessibles. Ces personnes reconnaissent les vacances comme quelque chose de nécessaire, mais, étant donné leur situation, il s'agit pour elles d'un luxe hors de portée.

Les vacances : un droit?

Les membres du comité AVEC sont arrivés à la conclusion que « tout le monde devrait avoir la possibilité de prendre des vacances », peu importe son revenu ou sa situation. Tous et toutes devraient avoir le droit à « une période de repos », pour « se déposer » et « vivre en paix ».

Suite de la page 1

Face aux difficultés ou à l'impossibilité de prendre des vacances, plusieurs familles vivent ce temps de l'année comme une période de frustration. « Voir partir les autres, cela ne laisse personne indifférent dans les quartiers densément peuplés où les espaces verts et les équipements en loisirs sont inadéquats quand ils ne sont pas inexistantes. [...] La plupart des non-vacanciers expriment leur frustration : "Balconville" signifie ennui et platitude ».

C'est à cette époque que des organisations communautaires ont mis sur pied les premiers camps familiaux, lesquels offraient aux « familles populaires » la chance de profiter de « quinze jours de repos dans des espaces verts et une provision d'air propre ». L'existence de ces camps familiaux en a amené plusieurs à voir les vacances comme « un droit et un besoin ».

Trois recommandations sont formulées dans le rapport :

1. Que toutes les familles puissent avoir droit à des vacances annuelles;
2. Que ce droit soit inscrit dans la loi;
3. Que les personnes puissent décider elles-mêmes du type de vacances le plus approprié pour leur famille.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que, presque 50 ans plus tard, ces recommandations n'ont rien perdu de leur actualité.



Collectif pour un Québec sans pauvreté

750, Saint-François Est, Québec (QC) G1K 2Z9

téléphone: 418 525-0040 / télécopieur: 418 525-0740 / collectif@pauvrete.qc.ca

www.pauvrete.qc.ca